

pauvre mendiant, le séraphique François d'Assise, sont des figures que nous aimons à contempler, parce qu'il s'y reflète je ne sais quoi de souverainement grand et de souverainement beau. Mais quand, en dépit du monde et de ses mille séductions, en dépit des éblouissements de la fortune et des grands honneurs terrestres, une âme a pu se conserver immaculée devant Dieu et se parer de toutes les vertus les plus sublimes, alors il semble que l'admiration revêt quelque chose de plus complet et de plus entier encore ! C'est que rien ne plaît autant que les choses rares, et à coup sûr, c'est chose rare que l'alliance de la grandeur humaine et de la sainteté parfaite !

Mais brisons là avec la métaphysique et faisons un peu de biographie. Casimir naquit en 1464. Il était fils de Casimir III, roi de Pologne et grand duc de Lithuanie, et d'Elizabeth d'Autriche, fille de l'empereur Albert. L'aîné de ses frères fut roi de Hongrie et de Bohême après Mathias Corvin. Trois autres succédèrent tour à tour à leur père sur le trône de Pologne : lui-même n'avait qu'à vouloir pour devenir roi plus tard ; mais il abdiqua tous ses droits à l'héritage paternel, en faisant le vœu de virginité perpétuelle. N'y eut-il que ce premier acte d'héroïsme dans la vie de notre jeune saint, ce serait assez déjà pour illustrer sa mémoire. Car il faut compter ici avec les entraînements de la jeunesse, les résistances des parents, les séductions perfides des faux amis, et tous les obstacles que peuvent rencontrer au milieu d'une cour royale, une vertu naissante et de pieuses résolutions.